URI ZOHAR, CHEF DE FILE DU CINÉMA DE LA NOUVELLE SENSIBILITÉ

Son premier long-métrage, ***Un trou dans la lune***[1] (1964) bouleverse véritablement le paysage cinématographique israélien. D'une grande radicalité formelle, cette œuvre autoréflexive, qui décrit le tournage d'un film sioniste dans le désert du Néguev, est le premier film israélien qui critique d'une manière directe, sous forme de parodie, le sionisme et son devenir bureaucratique dans l'Israël des années 60. *Un trou dans la lune* est la pierre inaugurale de la Nouvelle Sensibilité, un courant de cinéma d'auteur largement influencé par le cinéma moderne européen des années 60-70, notamment par la Nouvelle Vague, et dont Uri Zohar était le chef de file.



Les Yeux plus gros que le ventre

La plupart des cinéastes de ce courant n'ont réalisé guère plus d'un film ou deux dans les années 60-70, dont la majorité furent des échecs commerciaux. En revanche, Uri Zohar parvient, à la même époque, à réaliser une dizaine de films. Il est l'un des rares cinéastes de la Nouvelle Sensibilité à avoir réalisé des films commerciaux, des comédies populaires, comme ***Notre quartier*** (1968), grand succès commercial qui lui a permis, par la suite, de financer des projets plus personnels, des films dits d'auteurs. Uri Zohar a traversé tous les genres du cinéma israélien. Il a réalisé un film de guerre, ***Chaque bâtard est un roi*** (1967), l'une des plus grosses productions de l'histoire du cinéma israélien, ainsi qu'une série d'émissions humoristiques pour la télévision, ***Le Poulailler***[1] (1968-1971, 1988 pour la version cinématographique) devenues au fil des années des classiques de la culture israélienne.

LA TRILOGIE DE LA PLAGE, REFLET DE LA BOHEME DE TEL-AVIV



Les Voyeurs

Au début des années 70, le cinéma d'Uri Zohar évolue en procédant à une synthèse réussie entre un cinéma d'auteur et un cinéma plus populaire. Dans ***Le Coq*** (1971) et notamment dans sa Trilogie de la plage – ***Les Voyeurs*** (1972), ***Les Yeux plus gros que le ventre*** (1974) et ***Sauvez le maître nageur*** (1976) – il élabore une sorte d'autobiographie fictionnelle. Ces films sont perçus aujourd'hui comme un miroir tragique, prémonitoire, de la vie de son réalisateur (qui y joue également les premiers rôles) et de toute une génération bohème, post-sioniste, qui a trouvé son modèle en la personne d'Uri Zohar. C'est une critique frontale de la virilité et du machisme israéliens, une vision terrible d'une masculinité incapable de fonctionner en dehors de l'armée ou de tout autre groupe masculin de substitution. Le désarroi que l'on ressent dans ***Les Voyeurs*** ou ***Les Yeux plus gros que le ventre*** se rattache ainsi à un certain vide collectif de la société israélienne, une société en quête d'identité, qui a perdu ses points de repère après l'effondrement du système de valeur sioniste-socialiste dominant des années 50 et au début des années 60.

Uri Zohar a su mieux qu'aucun autre cinéaste israélien de l'époque dessiner une géographie spécifiquement israélienne, méditerranéenne, tel-avivienne. Alors que les cinéastes de la Nouvelle Sensibilité ont souvent été accusés par la critique israélienne de fuir la réalité de leur pays et de reproduire dans leurs films une réalité plus européenne qu'israélienne, le cinéma d'Uri Zohar explore et célèbre la plage inondée de soleil, la promenade du bord de mer, comme l'espace vital des tel-aviviens.

Ariel Schweitzer, textes pour la Cinémathèque française.



Les Voyeurs

Un dossier d'accompagnement est disponible sur www.malavidafilms.com
Remerciements à Ariel Schweitzer pour ses contributions et son aide précieuse
Cette retrospective sera suivie d'une 2ème vague de films d'Uri Zohar en 2018.

malavida présente

Uri ZOHAR, 3 regards

le cinéaste israélien des sixties

3 JOURS ET UN ENFANT

Prix d'interprétation masculine
Cannes 1967





LES VOYEURS

Berlinale

Compétition officielle
Berlin 1973

LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE

- 1974 -



3 films frondeurs et libres de l'icône de la bohème de Tel-Aviv

Versions numériques restaurées

UNITED KING FILMS · JEWPOP · TJ info · CNC · L'adrc · Association Française des Cinémas d'art et essai · CAHIERS CINEMA · malavida

Uri Zohar

3 regards


Les Yeux plus gros que le ventre

Figure iconique et controversée dans son pays, Uri Zohar s'est fait remarquer à la Semaine de la Critique à Cannes avec *Un trou dans la lune* (1964) qui a bouleversé le paysage cinématographique et lancé le courant de la Nouvelle Sensibilité israélienne. Uri Zohar est ensuite consacré à Cannes en 1967 pour *Trois jours et un enfant* en décrochant le Prix d'interprétation masculine pour la performance d'Oded Kotler. Cet enfant terrible et irrévérencieux a littéralement inventé le cinéma israélien moderne, mais aussi rencontré d'énormes succès publics via des comédies aujourd'hui devenues cultes pour, au milieu des années 70, tourner le dos au cinéma et devenir rabbin ultra-orthodoxe, aux antipodes de la liberté de son cinéma...Une fascinante redécouverte.



TROIS JOURS ET UN ENFANT

(Shlosha yamim veyeled)
Israël – 1967 – 90' – N&B – 1.85 – VOSTF – DCP
avec **Oded Kotler, Shai Oshorov, Yehoudit Solla**
Prix d'interprétation masculine - Festival de Cannes 1967
Oded Kotler : sélectionné pour la révélation masculine de l'année - Golden Globes 1968
Tourmenté par le souvenir douloureux d'un premier amour, un étudiant se voit confier pendant trois jours la garde de l'enfant de la femme qu'il a aimée. Durant ces quelques jours passés ensemble, il reporte sur l'enfant les sentiments d'amour et de haine qu'il ressent encore pour cette femme.

LES VOYEURS

(Metzitzim)
Israël – 1972 – 90' – Couleur – 2.35 – VOSTF – DCP
avec **Arik Einstein, Uri Zohar, Sima Eliyahu**
Compétition pour l'Ours d'or - Berlinale 1973
Sur la plage, à Tel-Aviv, les aventures échevelées de deux amis qui ne veulent pas grandir. Elli, marié, guitariste et grand séducteur, galère pour gagner sa vie et trompe sa femme sans l'assumer. Gutte, beach boy bougon, voudrait multiplier les conquêtes mais manque singulièrement de tact. Tout se complique car Millie, la femme d'Elli, et Gutte ont une relation d'amitié sincère et Gutte répugne de plus en plus à lui mentir…



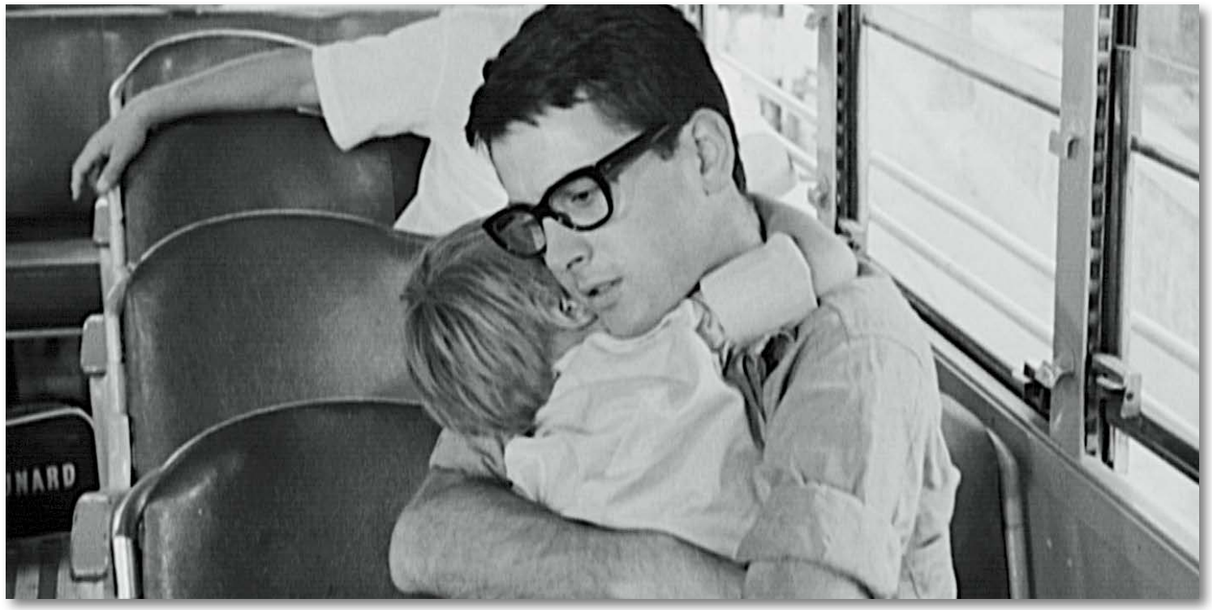


LES YEUX PLUS GROS QUE LE VENTRE

(Einaim gdolot)
Israël – 1974 – 75' – N&B – 1.37 – VOSTF – DCP
avec **Uri Zohar, Arik Einstein, Sima Eliyahu, Talia Shapira**
Festival International du Film de Toronto – 2009
Benny Forman dirige une équipe de basket-ball, dont la réussite de la saison est en train de se jouer. Marié, père de deux enfants, il multiplie les aventures extraconjugales. Mais sa femme découvre ses infidélités. Parallèlement, son meilleur ami, qui est aussi le meilleur joueur de son équipe, ne supporte plus son comportement de plus en plus méprisant… Benny perd les pédales…

« Trois jours et un enfant est une belle histoire d'amour et de folie »
Serge Daney, *Les Cahiers du cinéma*, n° 191, juin 1967.

URI ZOHAR PARLE DE TROIS JOURS ET UN ENFANT



« Je me suis attaché dans ***Trois jours et un enfant*** à raconter l'histoire d'un homme écartelé qui n'est ni un maniaque ni un fou, mais un homme déchiré sentimentalement entre deux mondes, celui d'un idéal auquel il ne peut renoncer, qu'il ne peut oublier, et le monde où il vit dans lequel cet idéal a pratiquement disparu. La femme qu'il aime est l'incarnation de ce déchirement que notre génération a vécu.

Lorsque j'avais dix-huit ans, je vivais dans un Israël bien différent, qui ne comptait que 600 000 juifs, et ce qui importait c'était moins le problème des riches et des pauvres que l'idéal des kibboutz qui enthousiasmait les jeunes. Puis la population est passée à 2 millions, des juifs venus de tous les pays du monde. On ne parle plus d'idéal. On ne parle plus de ce que le pays devient, mais de ce que chacun devient. L'idéal a changé. Les gens ont changé, même dans les kibboutz que beaucoup ont quittés. On ne sait plus très bien s'il faut rire ou pleurer.

Le jeune homme de mon film a l'âme déchirée ; il voudrait retrouver l'image de ce passé, peut-être à travers cet enfant qui lui est confié, qui est peut-être son enfant, qui est en tout cas le fruit du monde qu'il aime. Il aime donc cet enfant et en même temps il le hait parce qu'il ne lui appartient plus, parce qu'il se demande : quel monde a été trahi ? Sans doute, le premier amour, le premier idéal, on les embellit toujours avec le recul. C'est ce qui arrive à cet homme, dominé par le souvenir de l'idéal communautaire, et qui représente à mes yeux tous ceux qui ne peuvent pas se trouver, qui sont à la recherche d'une identité. Aujourd'hui, en Israël, on ne peut trouver un groupe ayant son identité. Les gens se fuient mutuellement. On a l'impression de vivre dans un camp où l'on aurait concentré des gens ayant toutes sortes de langues, de mœurs, de coutumes. C'est une folie. Mais dans la jeunesse, il existe un besoin violent de se trouver qui finira par s'exprimer dans les cinq prochaines années, par la politique ou tout autre moyen, c'est inévitable.

Les gens vivent isolés les uns des autres, d'une génération à l'autre, mais on commence à sentir qu'ils veulent agir à propos de la question arabe et de la paix. J'ai mis beaucoup de moi-même et de ma propre histoire dans ce film. Je pense qu'il faut parler de nos problèmes, si particuliers soient-ils, pour atteindre l'universalité.

Propos recueillis par Michel Capdenac, dans *Les Lettres françaises* n°1184, mai1967



Uri Zohar a fait l'objet d'une rétrospective à la Cinémathèque française du 10 au 21 octobre 2012 : LE REALISATEUR ISRAELIEN CULTE DES ANNEES 60-70, L'inventeur d'une modernité cinématographique.

Trois jours et un enfant